

# L'arrivée des Canadiens à Carpiquet

Récit vécu

(Par Maurice Desjardins)

Avec les troupes canadiennes en France, 8 juillet — (CP par câble). — (Dépêche retardée) — Après de violents combats les Canadiens se sont installés dans le village de Carpiquet. Afin d'assurer aux Forces Alliées une porte d'entrée additionnelle dans la ville de Caen, ils tiennent bon depuis vingt-quatre heures devant la féroce résistance que l'ennemi offre.

L'ensemble des impressions recueillies permet de décrire assez fidèlement ce qui se passe dans le village normand depuis que nos troupes y sont entrées hier matin.

A chaque instant les obus de "88" et de mortiers ajoutent de nouvelles ruines dans ce village que notre artillerie avait déjà considérablement endommagé. Les projectiles allemands tombant sans trêve dans les rues et sur les maisons de pierre de Carpiquet; semant à tout vent des éclats meurtriers.

Dès leur arrivée nos soldats se sont empressés de creuser leurs propres tranchées car celles que les Allemands avaient creusées ne regardaient pas du bon côté.

Lorsque le bombardement se faisait trop violent et empêchait nos soldats de creuser, ils se réfugiaient où ils le pouvaient, devant parfois rester tapis durant une heure au fond de cratères d'obus.

"Il faut être constamment sur le qui-vive, me disait un lieutenant canadien-français, blessé à une jambe. Notre pire danger est la fatigue qui porte nos hommes à vouloir dormir malgré les obus qui tombent sans arrêt. Je n'ai pas dormi depuis trois jours et justement c'est en voulant prendre un court somme dans une tranchée peu profonde que j'ai été atteint ce matin d'un morceau de shrapnel".

En arrivant dans le village les fantassins ont fouillé une par une les maisons de pierre et une compagnie a même installé son quartier général dans une grande maison où logeaient autrefois les Allemands et dans la cave de laquelle avaient été creusées des tranchées d'une dizaine de pieds de profondeur.

Quelques rares civils étaient demeurés dans la ville au moment de l'entrée des Canadiens hier matin. Il y en avait tout au plus une douzaine.

Un peloton d'un régiment canadien-français a trouvé dans une maison trois femmes et un homme qui avaient été fort ébranlés par notre bombardement mais qui trouvèrent quand même la force d'offrir du cidre à nos soldats exténués. Ces civils déclarèrent que les Allemands avaient sauté dans leurs véhicules et évacué le village avant la chute de nos premiers obus, hier matin. Près de l'église qui n'avait pas encore été endommagée, un médecin canadien-français avait installé son poste de secours entre deux murs épais et travailla sans répit durant vingt-quatre heures avant d'être atteint lui-même à la jambe par un éclat de mortier.

A six heures ce matin, après 24 heures de bombardement, nos hommes tenaient fermement la place et avaient consolidé leurs positions. Sur une colline, au bout du village, d'où on peut apercevoir la ville de Caen, on signale la présence de plusieurs chars d'assaut allemands quelques-uns cachés derrière des haies et crachant sur Carpiquet une pluie d'obus à laquelle s'ajoutent des fusées en plus des obus de canons "88" et de mortiers qui ne laissent aucun répit aux soldats canadiens.

En dépit de la mitraille qui ne cesse d'emplir l'air autour d'eux, les Canadiens se cramponnent aux positions qu'ils viennent de consolider car ils savent l'importance stratégique de la capture de ce village qui fournira au général Montgomery une porte de plus pour pénétrer dans Caen.